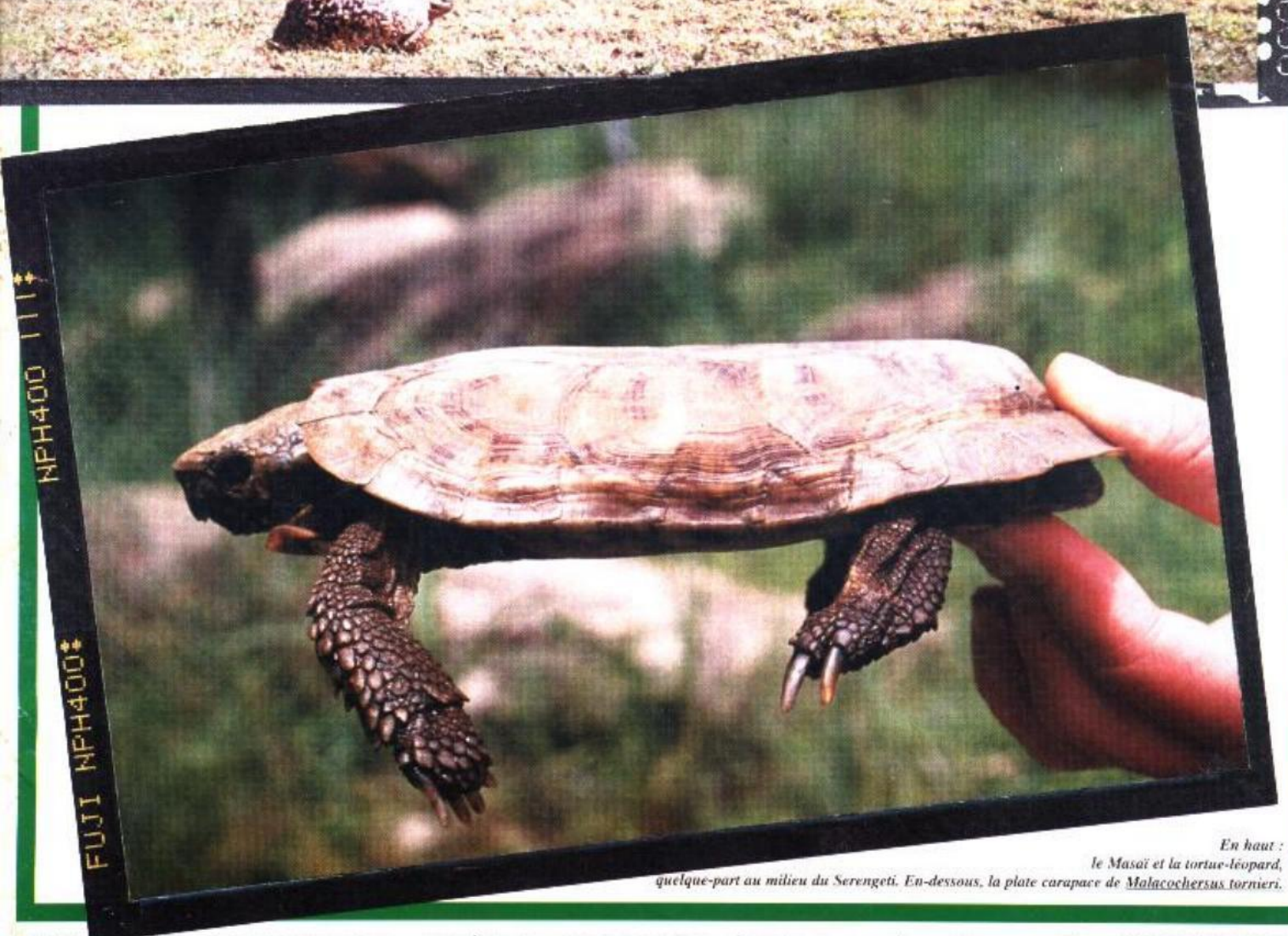
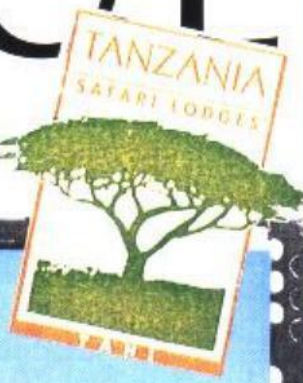


INTERNATIONAL LA TORTUE

INSIDE
ENGLISH TEX



En haut :
le Masai et la tortue-léopard,
quelque-part au milieu du Serengeti. En-dessous, la plate carapace de *Malacochersus tornieri*.

Les tortues de Nagada

L'Egypte ne se résume pas à ses pyramides. Des civilisations antérieures, curieuses à plus d'un titre, ont précédé les hautes et basses dynasties. L'une d'elle, datée d'environ 4000 ans avant J.C., nous a laissé des objets en forme de tortues remarquables. L'Egypte pharaonique qui l'a poursuivie a occulté au contraire cet animal, comme espèce vouée aux mondes infernaux.

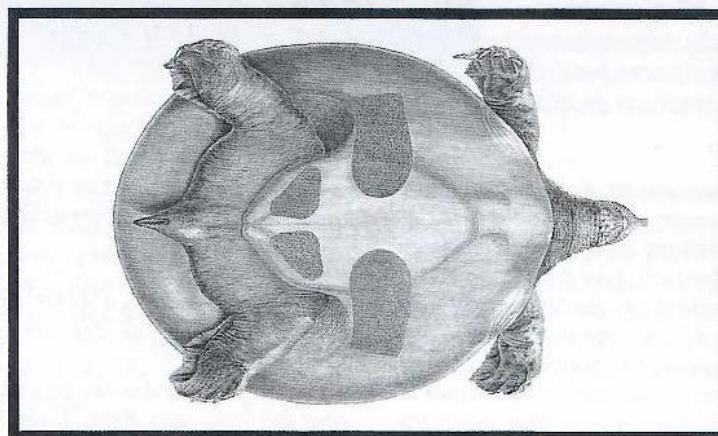
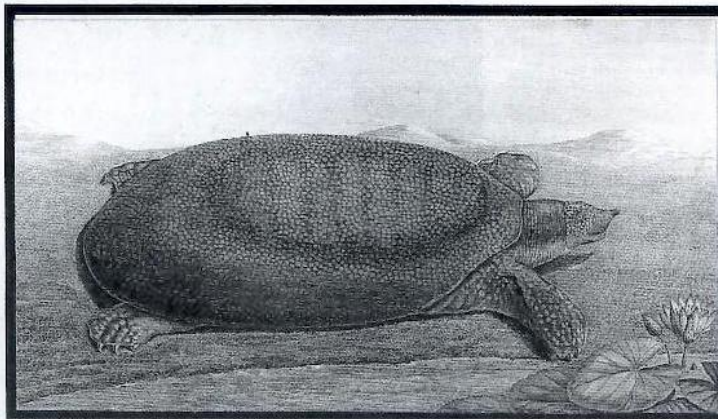
par Manuel Riera.

(Le catalogue édité par la Réunion des Musées Nationaux pour l'exposition organisée du 29 mai au 3 septembre 1973 au Grand Palais à Paris, nous dévoile l'histoire de l'Egypte antique. Cette exposition a été reprise sous l'intitulé "L'Egypte des millénaires obscurs" au printemps 1990 à Marseille. Nous nous sommes également inspiré de l'article paru dans Turtle and Tortoise Society Journal, july, august 67, vol 1, N°5)

Dans cette région que nous nommons aujourd'hui Egypte, se sont mis en place entre 10000 et 5000 ans avant J.C. des modes de vie spécifiques. Des hommes, au lieu de courir après leur nourriture, se sont voués à l'agriculture et à l'élevage, et se sont sédentarisés. Ce changement de moeurs important a entraîné la création de petits villages, et le développement de l'artisanat. Les techniques de miniaturisation du silex y apparaissent, et cela jusqu'à environ 4500 ans avant J.C. Ce n'est qu'à partir de cette date que sont attestées à la fois une agriculture organisée, déjà importante, et la poterie.

Quelques siècles plus tard, vers 4000 avant J.C., surgit sur les bords du Nil une civilisation guère plus évoluée techniquement, mais beaucoup plus raffinée dans ses goûts, qui va se développer avec quelques périodes d'immobilisme pendant presque mille ans, et donner naissance à l'Egypte des premiers pharaons. Cette civilisation est donc le précurseur de l'Egypte pharaonique, et en ce sens ces peuples que l'on commence à découvrir présentent un grand intérêt. On a donné à cette civilisation le nom du village près duquel a été trouvé le plus grand cimetière : Nagada (voir CARTE pages suivantes).

De cette civilisation de Nagada, nous connaissons aujourd'hui une quinzaine de milliers de tombes, en général de simples trous dans le sol où le mort était déposé couché en chien de fusil, enveloppé de nattes, d'étoffes et de peaux de bêtes, entouré de quelques objets ; vases, bijoux, objets de toilette, statuettes. Les ruines en terre ou en roseaux montrent que les Nagadiens vivaient assez misérablement. Ce sont des pauvres aux goûts de luxe qui aiment emporter avec eux dans la tombe des objets fabriqués avec une technique nouvelle, très fine, très inventive, qui prouve que ce peuple avait acquis une maîtrise artisanale étonnante.



La Trionyx d'Egypte (vue ici par Geoffroy St.Hilaire) a été le modèle biologique qui a inspiré les sculpteurs Nagadiens.

Ces objets d'art sont nombreux, et certains qui nous intéressent représentent des tortues. Les collections publiques françaises tiennent compte de deux périodes, Nagada I (vers 4000-3500) et Nagada II (3500-3100). Ce classement se justifie par une évolution sur le plan esthétique. Les artisans de Nagada I ont un goût plus prononcé pour la stylisation, les volumes et les surfaces géométriques simples, alors que ceux de Nagada II préfèrent les formes plus souples, les lignes courbes, les ondulations, les spirales. Cela devient perceptible sur les tortues que nous allons présenter.

L'art de Nagada I est notamment présent au travers de statuettes stylisées et d'objets de

toilette : peignes, épingles, et surtout palettes à fard. Ces palettes offrent un bel exemple de géométrisation des formes. On donne ce nom de palettes à fard à de nombreuses plaques de schiste ayant plus d'une dizaine de centimètres de long. Certains objets ont certainement servi à broyer le fard à yeux, car des traces de couleur verte ou

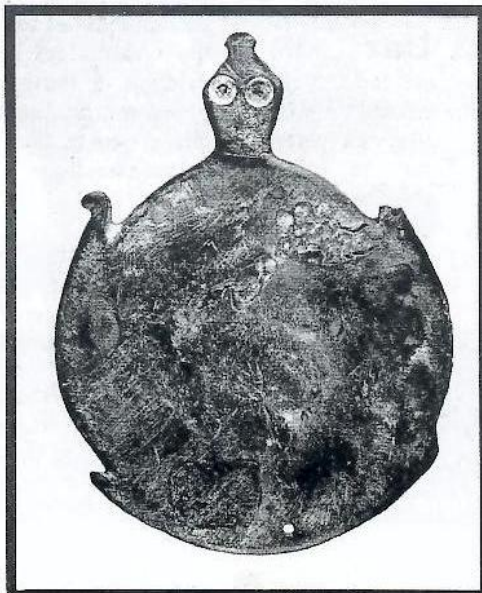
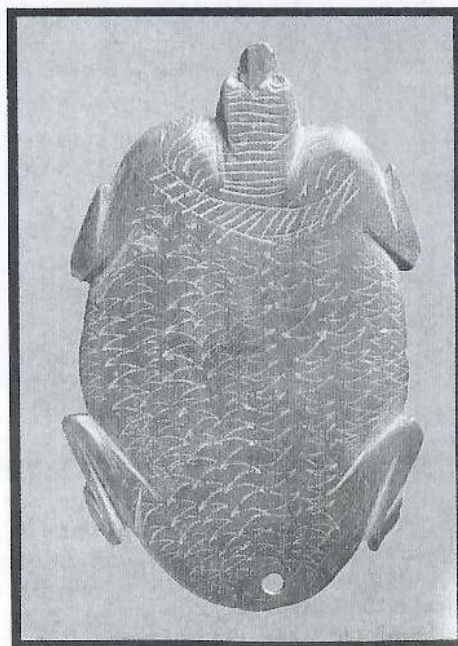
rouge y ont souvent été relevées. D'autres formes, comme les palettes découpées en silhouettes d'animaux, taureaux, oiseaux, poissons, et...tortues, sont plus ou moins simplifiées, d'assez grande taille, et sont parfois percées d'un petit trou au sommet. Il s'agirait plutôt de grands pendentifs, probablement suspendus en sautoir.

Les tortues illustrent bien les degrés de stylisation. Il semble qu'une seule espèce ait inspiré les créateurs, la Trionyx d'Egypte (*Trionyx triunguis*). Cette tortue molle était certainement très fréquente dans le Nil. Elle pouvait atteindre 95 cm. On la reconnaît d'ailleurs dans les représentations nagadiennes par la forme du museau, allongé et arrondi, et les pattes plus ou moins palmées. Toutefois, une autre espèce de tortue vit en Egypte, la petite tortue de Kleinmann (*Testudo kleinmanni*) et l'on trouve bien entendu sur les rivages diverses tortues marines.

D'après H.G.Fisher, cité dans *Turtles and Tortoises Society Journal* "La forme en dôme de la *T.kleinmanni* la transforme en ballon au cours de luttes entre Egyptiens, et dans toutes les périodes les écailles des tortues marines étaient utilisées pour fabriquer des bracelets". Cette citation se rapporte plutôt aux premiers règnes pharaoniques, comme le texte suivant : "Les anciens Egyptiens aimaient représenter toutes les espèces vivantes dans ce coin d'Afrique. Comme leur vie était polarisée par le Nil, il était naturel que la faune riveraine, incluant la *T.triunguis*, soit représentée très souvent". Il ajoute : "Il semble évident que la chair de *T.triunguis* était considérée comme excellente par les premiers Egyptiens".

Par la suite, les tortues molles vont devenir au contraire des mets détestés, ce qui va éviter d'une certaine façon leur ramassage intensif. Cela expliquera qu'elles ne seront plus représentées dans la statuaire de la Haute Epoque. "L'aversion pour les tortues d'eau douce peut être expliquée par plusieurs raisons : l'animal est carnivore, et atteint une taille si conséquente qu'il peut infliger des blessures graves si on le manipule sans précaution. La nature prédatrice de cette espèce pourrait expliquer que ce mets est devenu "tabou", même encore aujourd'hui".

Les Nagadiens ne nous ont laissé



que des figurations de la tortue molle. L'emplacement même de Nagada, très au sud de l'estuaire, laisse prévoir que les tortues marines y étaient inconnues, ainsi que les petites tortues terrestres. Toutes les palettes de fard et plaques de schiste sculptées sont donc des figurations multiples de la seule tortue du Nil, aisément reconnaissable. Toutefois, selon les époques, et sans doute la personnalité des artisans, les pièces sont extrêmement différentes, et vont du naturalisme le plus naïf à l'abstraction la plus audacieuse.

Nous présentons ici quatre palettes qui vont permettre de voir évoluer le style des artisans nagadiens au fil des temps, sans que l'on puisse exactement établir les dates de filiation. Les quatre objets représentent tous la tortue molle, et trois sont de la même époque. La seconde (ci-contre à gauche) est sans doute la plus ancienne. Notez l'extrême pureté des formes, la bonne observation zoologique du sujet, et l'originalité de chaque créateur.

La première palette, en haut de cette page, est schématisée, mais donne une impression de vie remarquable. Le contour est bien net. La tête, ramenée à un losange, est rentrée sous la carapace, ce qui dénote une bonne observation de ces espèces d'eau douce. Les pattes sont serrées en position symétrique mais elles peuvent rappeler les pattes des batraciens. On retrouve d'ailleurs, dans les exemples 2 et 3, des positions de pattes similaires, assez curieuses.

La seconde au centre de cette page a un contour asymétrique, mais sa position générale rappelle le premier modèle. La tête est déployée, avec un museau bien détaché, qui lui donne une attitude très naturaliste. Les pattes sont identiques au modèle précédent. Sur la dossière, des lignes brisées évoquent plutôt les écailles d'un poisson. Un trou à l'arrière permettait sans doute de suspendre cet objet autour du cou.

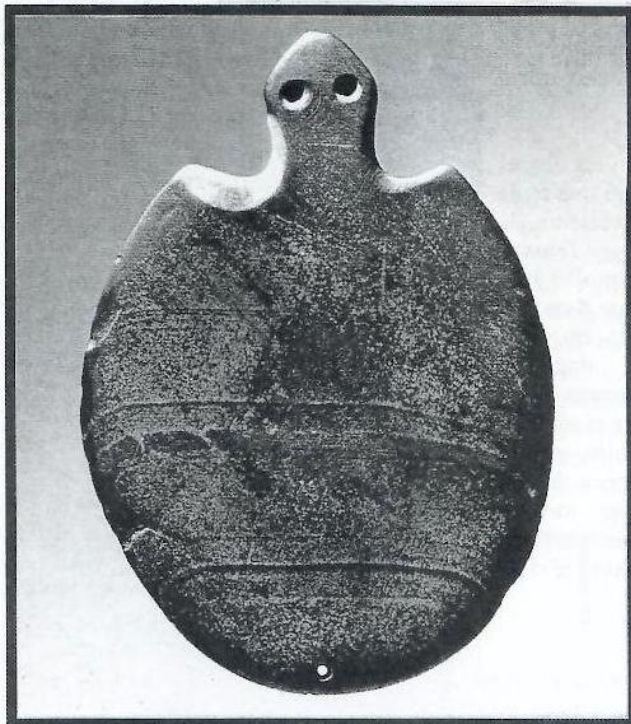
Le troisième modèle (en bas de cette page, ci-contre à gauche) est beaucoup plus géométrisé. La carapace est ramenée à un cercle et les pattes à des moignons. Mais la tête, avec ses énormes yeux creusés, sans doute autrefois incrustés de pierre blanche, et son nez en trompette, la catalogue immédiatement comme *Trionyx* et la rendent très vivante.

La quatrième palette est certainement la plus réussie (page suivante).

L'animal s'inscrit dans un superbe ovale poli (photo ci-dessous au centre) et la tête seule, échancrée, dotée de deux grands yeux légèrement inclinés, apporte beaucoup de vie à cette palette en schiste. Les traces très fines sur la carapace, la courbe esthétique du cou, donnent une allure moderne à ce bijou, qu'aucun sculpteur de notre époque ne pourrait renier. Six mille ans nous séparent.....et pourtant !!

Au cours de Nagada II, les Egyptiens d'alors emportent dans leur tombe, de préférence à tout autre objet, des vases de plus ou moins grande taille. Toutefois, à cette époque (3500 avant J.C.) le tour ne semble pas encore avoir été inventé. Le travail de la poterie reste quelque-chose de précieux, de superflu, qui s'apparente à la sculpture. Les objets en terre cuite sont de plus belle qualité que les productions au tour des siècles suivants, qui seront plus utilitaires.

On trouve dans les tombes de cette époque des vases de pierre, dont certains sont en forme de tortue. Au lieu du basalte noir sculpté pendant Nagada I, les artisans innovent et raffinent, en utilisant des matières rouges ou crèmes, ou bien du calcaire multicolore, ou encore de la serpentine verte et grise. Ils jouent des veines et des taches de la pierre avec un talent incontestable, pour créer des objets d'une très grande beauté. Aux récipients en forme de cigare succèdent des vases décorés et stylisés, plus symétriques. L'objet ci-dessous (en bas de la page à gauche) représente bien une tortue d'eau douce. La forme est parfaitement ronde et non ovale, mais la tête dotée d'un groin souligne bien qu'il s'agit de la *Trionyx* du Nil. C'est un objet de très petite taille (6,2cm de diamètre). Une cavité ronde au centre permettait sans doute d'y placer des onguents. La beauté de la serpentine, avec ses veines sombres sur un fond verdâtre, a été pleinement exploitée par l'artisan.



Sur cette carte de l'Egypte, Nagada se trouve à 800km. au sud du Delta, sur la gauche du Nil, au-dessus de Thèbes.

L'Egypte archaïque. Elle est datée de 3200 avant J.C. (en haut de la page de droite, recto et verso de la même pièce). Elle est remarquable par sa taille en cercles concentriques tracés avec un compas rudimentaire, ce qui est exceptionnel dans l'art égyptien. On voit encore le point central de positionnement du compas.

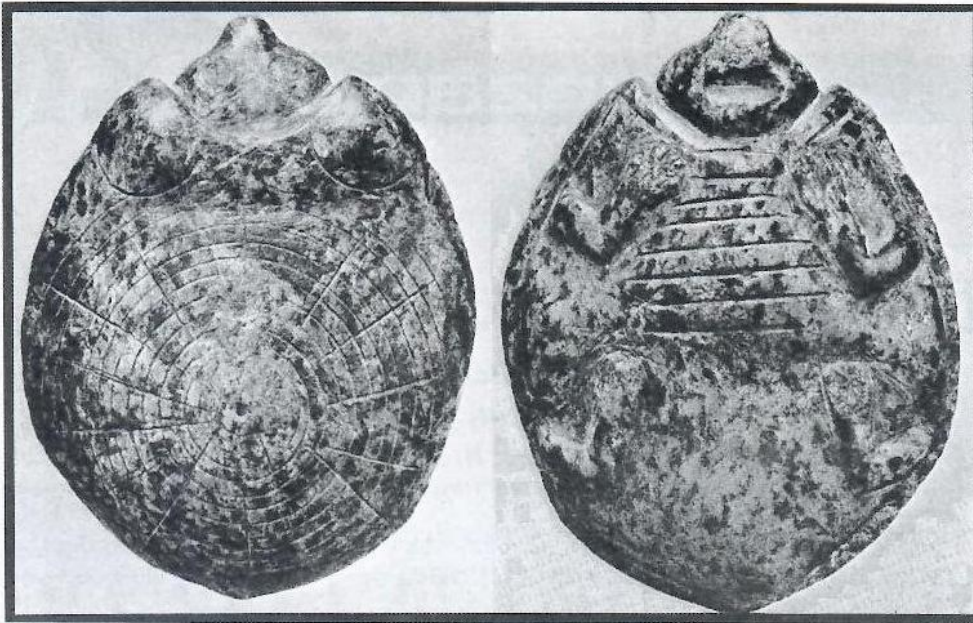
L'autre caractéristique remarquable est l'exactitude zoomorphe de cette pièce. Notez l'arrondi des pattes sur la vue de gauche, et le creux de la tête, rentrée sous les pattes. Notez également, dans la vue de droite, la bouche ouverte de l'animal, et ses pattes repliées sous le corps. Pour ceux qui connaissent les tortues molles, il y a une prouesse évidente de l'artisan, qui a su saisir l'animal en pleine vie, prêt à mordre, caché sous sa dossière. C'est un véritable chef d'oeuvre, dont l'âge de 5000 ans ne diminue en rien la valeur esthétique.

Nous sommes toujours au milieu des villageois de Nagada. Les pharaons ne seront "inventés" que mille ans plus tard. Le mode de vie est encore frustre, et aucun monument important ne témoigne d'une civilisation développée. Les Nagadiens pêchaient dans le Nil, et



Une autre statuette est encore plus intéressante sur le plan zoomorphique. Elle se trouve au Muséum de New York, et elle est certainement l'une des plus intéressantes et importantes sculptures de





On y retrouve nos amis reptiles et batraciens, et sur la droite une tortue molle (pattes palmées, museau arrondi). *“Beaucoup de ces objets, incluant des tortues, incisés de la même manière avec des couteaux à valeur magique, datent de la période des royaumes pré-pharaoniques. D’après leurs inscriptions, ces objets étaient destinés à protéger les femmes et les enfants d’une famille. Mais quand on les observe bien, on se rend compte que les carapaces des tortues étaient souvent lacérées, entaillées d’une manière volontaire”.*

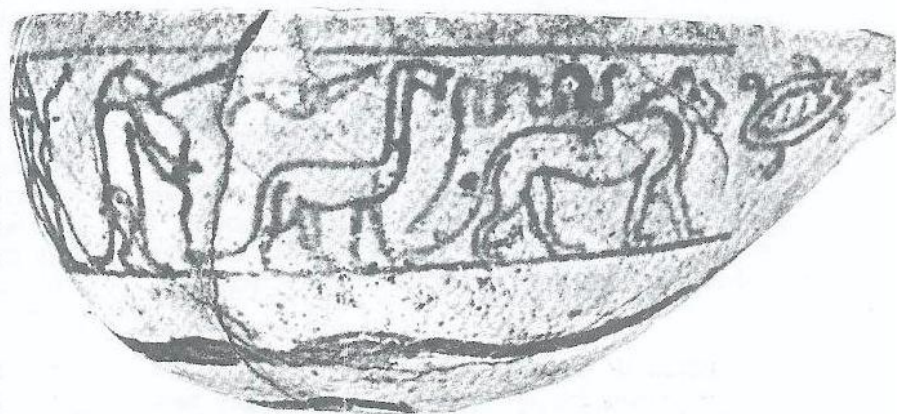
bien qu’aucune représentation de la pêche elle-même n’existe dans les graphes ou les objets, on trouve dans les tombes beaucoup de palettes en forme de poisson. Toutes les espèces courantes à l’époque (et présentes souvent de nos jours) ont été représentées par les sculpteurs nagadiens. La tortue à trois griffes était pêchée et mangée, et les parties osseuses de sa carapace servaient à faire des bracelets et même des boucliers. C’était l’un des animaux les plus figurés, après les poissons et les oiseaux.

Les palettes de schiste étaient utilisées non seulement pour broyer les couleurs nécessaires au fard, mais aussi comme amulettes pour conjurer les sortilèges et écarter les mauvais esprits. Le symbolisme de l’animal va toutefois évoluer.

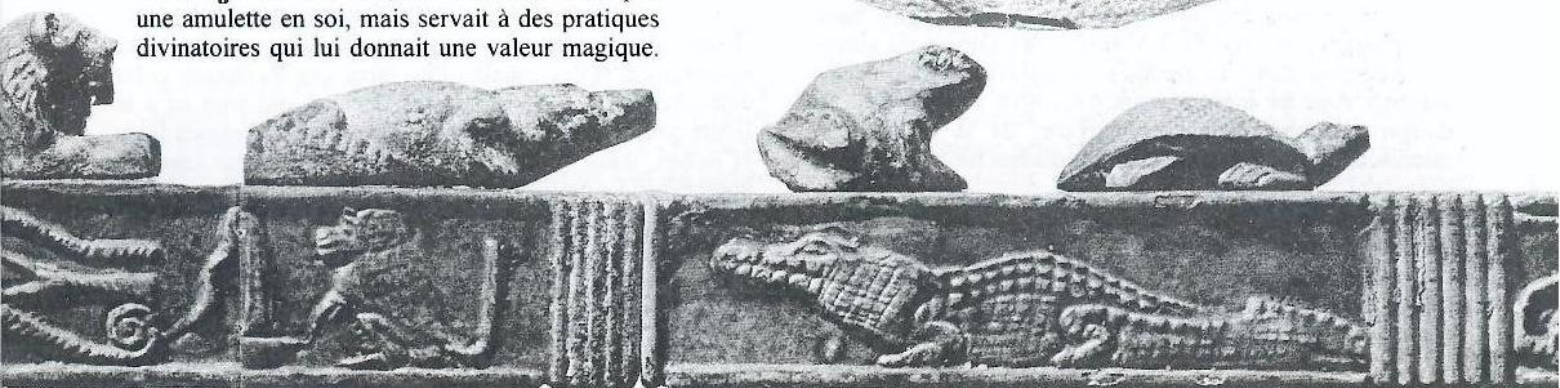
Cette civilisation de Nagada I et II était une réunion informelle de peuples villageois, sans cohérence politique ni spirituelle. Elle ne connaissait pas l’écriture. On peut imaginer qu’il s’agissait de petites communautés d’hommes vivant d’agriculture, de pêche et de chasse, sans rois et sans lois communes. C’est à partir de 3000 avant J.C. que d’un seul coup on mit en place une administration, puis un pouvoir pharaonique, tandis que se développait l’écriture, et des techniques nouvelles comme la poterie, et la construction de grands bâtiments culturels. La tortue en subit les conséquences et c’est à travers les amulettes, représentant ces espèces, que Henry G. Fisher, du Metropolitan Museum Art de New York, explique la dégradation symbolique de cet animal.

Ce n’est pas le cas de l’amulette ci-dessous à droite, où l’on voit une tortue près d’un lion. Mais cette dégradation volontaire est souvent visible sur d’autres amulettes, où les tortues sont très abîmées. Quelle est la raison de cette pratique agressive des peuples pharaoniques ? D’après H.G. Fischer : *“La raison de la mutilation des tortues est certainement explicable par le fait qu’elle est devenue, comme reptile agressif, une ennemie du Dieu Re. Par la suite, les tortues n’ont plus été représentées* (aucune momie de tortues n’existe, alors qu’elles sont nombreuses pour les crocodiles, les poissons, etc...). *Dans une tombe de la dix-neuvième Dynastie, on voit un homme décédé harponnant une tortue dans l’au-delà, avec la formule suivante : Re peut vivre quand la tortue meurt !”.* Pendant des milliers d’années, la tortue sera détestée des Egyptiens, et les Grecs reprendront cette notion du reptile des profondeurs, monstre des ténèbres qu’il faut haïr. Les tortues vivaient mieux à l’époque de Nagada.

Manuel Riera.



L’objet ci-dessous, en stéatite, n’était pas une amulette en soi, mais servait à des pratiques divinatoires qui lui donnait une valeur magique.



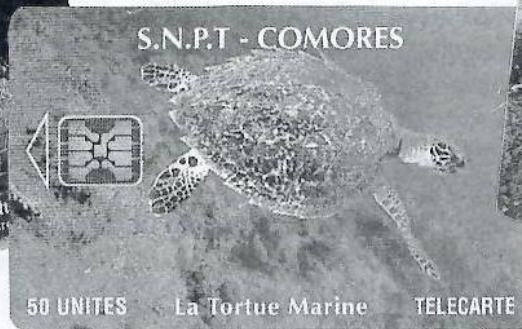
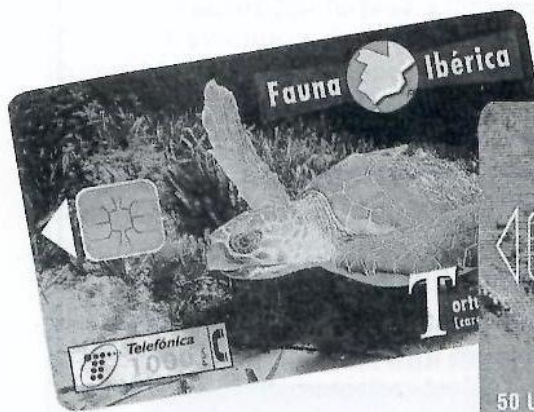
Le monde des télécartes (suite et fin)

Nous terminons notre petit tour du monde des cartes téléphoniques présentant des tortues. Deux remarques s'imposent ; ce sont surtout les tortues marines qui sont représentées, et le Japon est le plus important éditeur de ces cartes.

Par Bernard Boussac.

Dans cette double-page, vous verrez surtout des télécartes japonaises, car dans ce pays ces documents sont légion. Le Japonais ont tous une pochette spéciale comprenant des dizaines de cartes de crédit, de télécartes, et de cartes de visite. Commençons par deux réalisations de pays plus proches, avec l'ESPAGNE, qui a mis sur le

dessus au milieu). Ces cartes sont munies d'une puce Schlumberger, et deux modèles sont disponibles, une SC5 argentée sur fond noir, et une SC7, plus récente et plus rare, sur fond transparent. Prix d'environ 20 à 25F. La tortue Luth est moins souvent proposée que les autres tortues marines. Ce sont les îles Fidji qui ont édité cette très belle



marché une série illustrée "Fauna Iberica", en Mars 97. On y trouve une belle tortue d'Hermann, présentée dans le précédent numéro de LA TORTUE, et une *Caretta caretta* (ci-dessus) pour la télécarte de 1000 pesetas. L'animal a été photographié de nuit, probablement dans un aquarium. Ces cartes sont tirées à 1 million d'exemplaires et valent entre 25 et 30F. Le recto est également illustré.

Les COMORES présentent une belle carte de 50 unités avec une *Eretmochelys imbricata* assez réussie (ci-

télécarte (ci-dessus) en 1995 avec trois autres espèces de tortues marines. Le message "Save our sea turtles" est clair. Pas très courantes, elles peuvent se négocier autour de 30F.

Restons dans le Pacifique avec une très belle carte dessinée, style "art déco", qui date de juin 1977 (ci-contre en bas). Elle est produite par l'OPT (Office des Postes et Télécommunications de Polynésie Française) et représente le Dieu de la Mer "Ruahatu", qui porte autour du cou un collier de poissons multicolores, et qui est ceint d'un requin et d'une tortue. Emission à 35.000 exemplaires.

Quelques télécartes japonaises sont vouées à l'art traditionnel et leur qualité graphique est intéressante. Une nouvelle mode des "estampes japonaises" va-t-elle se développer dans nos pays ? Ce modèle à gauche est un "samouraï à l'éventail" où une petite tortue apparaît sur l'éventail. Tout à côté, une autre curieuse carte coréenne (à droite), présente une tortue aquatique suspendue à une corde.



Revenons aux tortues

de terre et aux tristes dérivés de la publicité. Nous avons hésité à vous montrer ces documents, mais il est également intéressant de constater ces stupidités publicitaires, et la manière dont certains éditeurs de cartes voient les tortues. On aurait tendance à dire ; oui, mais ce sont des Japonais ! J'ai peur que les mêmes dérivés ne se découvrent un jour dans nos pays européens, et même en France. La télécarte en haut à droite est de Izu Andyland, une sorte de Disneyland asiatique. Celle de droite vante une bière japonaise très fraîche, et pour cela montre une *D. elephantina* sur de la neige (qui semble véritable). A ne pas acheter.

Les autres télécartes sont plus réalistes et plus esthétiques, comme cette *Manouria emys* de la Maison du Port de Seiyō (ci-dessous). Elle existe sous deux visuels, avec une tête plus ou moins relevée. Le fond évoque une lave grise et l'animal ressemble à une *C. nigra* des Galapagos qu'à une *Manouria emys*. La petitesse des cartes et leur manque de netteté empêche parfois de bien reconnaître les espèces. Toutefois, la forme de la tête est bien celle de la tortue asiatique.

Nous allons avoir le même problème avec cinq autres



télécartes japonaises, représentant des tortues marines. Deux photos ont été prises "in natura", avec une très belle tortue qui pond (ci-dessous à gauche) et qui semble être une *Lepidochelys olivacea*, et des jeunes tortues regagnant la mer après la naissance (en bas à gauche). Ces dernières sont certainement aussi des tortues olivâtres.

Tout en bas, il s'agirait d'après le texte de tortues de Ridley (*Lepidochelys kempii*) et le document proviendrait de l'aquarium d'Osaka. Enfin, à droite, deux beaux clichés montrent des *Chelonia mydas*, à l'aquarium de Nagoya. Le texte de la télécarte du bas est explicite, bien qu'un peu exagéré : "Species just in front of extinction".

Soulignons l'aspect ludique de ces télécartes, dont certaines peuvent contribuer à une meilleure connaissance des tortues. La plupart du temps, il s'agit d'attirer l'acheteur vers des animaux peu connus. Les Japonais collectionnent presque tous ces télécartes, et de véritables commerces existent sur certains marchés pour l'échange de ces documents.

Ce tour d'horizon n'était pas exhaustif, et nous pouvons souhaiter qu'en France une télécarte représente un jour nos trois tortues nationales. Nous reprendrons dans le prochain numéro notre thème herpétophilatélique habituel.

Bernard Boussac

